

ih

IN MEMORIAM

A LA MEMOIRE DE



M. l'Abbé ARTHUR GELINAS,


Professeur au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières.

Décédé à l'Hôpital St-Joseph, le 18 Juin 1911.


l'Abb

Sémi

Dans



A LA MÉMOIRE DE
l'Abbé ART. GELINAS, Prêtre,
PROFESSEUR AU
Séminaire des Trois-Rivières.
DECEDE. LE 18 JUIN 1911,
Dans la 37ème année de son âge.



IN MEMORIAM

L'abbé Arthur Gélinas naquit à Louiseville, comté de Maskinongé, le 27 mai 1875, de Charles Gélinas cultivateur et d'Emma Gérin-Lajoie ; fit ses études classiques et théologiques aux Trois-Rivières, à l'Assomption et à Québec ; enseigna la jeunesse pendant 13 ans et mourut à l'âge de 36 ans. Son corps repose dans le cimetière du Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières.

Un premier service fut chanté le 19 juin, dans la chapelle du Séminaire, la veille de la sortie des élèves, et un second, le 20 juin, dans la chapelle de l'Hôpital Saint-Joseph. S. G. Mgr F.-X. Cloutier présida les deux cérémonies funèbres et récita les dernières prières sur la tombe du défunt.

**Oraison funèbre prononcée par S. G. Monseigneur
F.-X. Cloutier dans la Chapelle du Séminaire,
le 19 Juin 1911.**

Consummatus in brevi explevit tempora multa (Sag.
IV ; 13)

Mes chers Enfants,

La mort, considérée en elle-même ou dans ses effets, est quelque chose de toujours pénible ; mais il me semble qu'elle l'est davantage lorsque, dans une douloureuse circonstance comme celle qui nous rassemble ici,

elle vient soudainement enlever au diocèse un prêtre zélé et consciencieux, lorsqu'elle vient rompre des liens que l'affection et la reconnaissance avaient formés dans vos cœurs et qui vous étaient très chers.

La mort de celui que nous pleurons nous touche doublement.

Quand les enfants ont le malheur de perdre leurs parents, ils sont comme inconsolables, un vide profond se fait autour d'eux et il leur semble alors qu'ils ont tout perdu.

Dans la famille collégiale c'est un peu la même chose. Les maîtres remplacent les parents auprès des enfants, ils sont comme les mandataires des parents dans l'œuvre de l'éducation, ils en ont leurs sentiments, leurs préoccupations, leur affection même. Oui, ils en ont l'affection : car aimer les enfants constitue pour les maîtres leur premier devoir, et ils les aiment non seulement pour leur vie physique, mais surtout pour leur vie morale.

Or cette affection est d'autant plus solide, d'autant plus noble que son objet est plus élevé et qu'elle plonge dans l'âme des racines plus profondes.

Je comprends, Mes Chers Enfants, votre deuil, car celui qui vient de vous laisser, vous était dévoué et vous aimait de tout son cœur, mais deux titres surtout le recommandait à votre affection comme à la nôtre : c'était un bon prêtre et un excellent éducateur.

I

Avez-vous jamais compris M. C. E. le prix d'un bon prêtre et de combien de bénédictions il est la source pour ceux qui le possèdent ? Avez-vous jamais pensé à l'honneur et aux responsabilités du sacerdoce ?

Le prêtre n'est pas un homme comme un autre, il reçoit une éducation différente de celle du commun des mortels, son cœur reçoit une formation toute spéciale en vue de la grande mission que ce prêtre aura à remplir et qui sera de sauver les âmes, de les conduire à Dieu.

Le prêtre est l'objet d'une sélection toute particulière, il est choisi dans une bonne famille, puis on le conduit vers des maisons d'éducation spéciale où l'on formera son âme pour le ministère sublime auquel il est appelé. Et un jour dans le recueillement de sa conscience soumise, en un jour de sublime prière et d'adoration aimante, il entendra, comme Abraham, retentir l'ordre divin : *Egreder de domo tua, de cognatione tua.* " Sors de ta maison, sors de ta parenté, je veux te faire mon aide, te confier le soin des âmes. Dépouille-toi de tes affections, dilate ton cœur, car je ferai de toi le père d'un grand peuple, je ferai de toi le père des âmes.

C'est de bonne heure que commence la formation de ces âmes de prêtres pour qu'elles soient la "lumière du monde." Il devra, le prêtre, passer plusieurs années à acquérir les sciences ecclésiastiques et profanes afin de faire face aux difficultés qui se rencontrent dans son ministère des âmes. Aujourd'hui, plus peut-être qu'à toute autre époque, le prêtre doit être instruit, afin de répondre à toutes les objections de l'impiété contre la foi, afin d'être partout le défenseur des âmes, dont il a la garde, afin d'en être leur lumière. Il doit être aussi, comme le dit la Sainte Ecriture, le sel de la terre, *sal terræ*, il doit porter dans son cœur toutes les vertus qu'il doit faire germer sur la terre.

Dieu va creuser profondément ce cœur de prêtre pour y mettre, l'esprit de sacrifice, l'abnégation, le dévouement. Ainsi dirigé ce cœur se surnaturalise, il ne sent plus qu'en Dieu et ne veut plus que l'accomplissement de sa volonté sainte.

M. C. E., vous avez vous aussi vos besoins, et ils sont importants, car ils se rapportent à la formation de votre intelligence et de votre cœur. Que vous êtes heureux d'avoir un bon prêtre !

Allez à lui, mettez votre cause entre ses mains. Il peut vous secourir efficacement, car il est puissant auprès de Dieu. Chaque fois qu'il monte à l'autel, il commande à Dieu de descendre dans l'Hostie, et Dieu lui obéit, comme il a promis de le faire.

Il est pour vous un secours de lumière, de force et de consolation. Vous êtes dans le trouble, il vous éclaire ; vous êtes tombés, il vous relève ; vous souffrez, il souffre avec vous ; vous avez besoin de secours, il vous indique le chemin du divin consolateur, vous conduit à ce Jésus qui a fait entendre un jour cette parole si consolante : "Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai."

Le bon prêtre vous aide encore, M. C. E., en vous distribuant les sacrements, en nourrissant votre âme du pain de la parole de Dieu, mais surtout en la nourrissant de Jésus-Christ à la Table-Sainte.

C'est un prêtre comme celui-là que nous venons de perdre. Ah ! il remplissait bien son devoir sacerdotal nous pouvons lui en rendre aujourd'hui le témoignage.

Aussi, M. C. E., je comprends votre douleur, car vous perdez en lui nonseulement un bon prêtre, mais encore un père qui vous aimait et vous était tout dévoué.

II

M. l'abbé Gélinas était un éducateur distingué.

Ses goûts, ses aptitudes ne le portaient pas vers le ministère paroissial. Il ne sortait que rarement du Séminaire excepté lorsque sa charité le portait au secours

de quelques confrères, mais il avait hâte de revenir à sa chambre de professeur où il était vraiment chez lui, dans son véritable élément. C'était un éducateur et il en avait toutes les qualités.

Le prêtre éducateur doit avoir l'autorité. C'est une chose bien difficile, bien délicate. Pour que l'autorité puisse s'imposer, il faut savoir concilier la bonté, la douceur avec la fermeté. Or il avait toutes ces qualités.

Il était bon. Ceux qui ont été ses élèves savent combien il a été bon pour eux, combien il les aimait et combien en toutes circonstances il leur prodiguait son cœur. Cependant, il ne manquait pas de fermeté, loin de là, mais il avait le secret de se faire aimer même en commandant.

Le prêtre éducateur doit posséder la science, car personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Avec quel soin, l'abbé Gélinais se préparait à sa classe. Il avait compris qu'il devait être la lumière des jeunes âmes qui lui étaient confiées ; aussi avec quelle ardeur se mettait-il au travail pour se rendre maître de la science qu'il devait transmettre à ses élèves. Faire une excellente classe a toujours été pour lui sa grande ambition.

Le prêtre éducateur doit être dévoué. Quand bien même il aurait toutes les autres qualités, sans celle là les autres sont inutiles. L'enseignement est une chose bien ingrate, c'est un travail pénible qui demande beaucoup de zèle et de dévouement. Qui est celui qui parmi ses confrères et ses élèves, n'a pas admiré le dévouement de M. l'abbé Gélinais. Son caractère était tout de dévouement. Jamais il n'a ménagé son temps ni même ses nuits lorsqu'il s'agissait de rendre service à un confrère, ou aider ses élèves, et ce dévouement incomparable s'étendait jusqu'aux anciens élèves qu'il a contribué, pour une grande part à attacher à leur "Alma Mater."

Mais pour exercer une salubre influence dans une communauté, il faut tenir compte des confrères, de leur tempérament, de leur caractère, car il faut mener la vie commune, or vous savez les difficultés de la vie commune; il faut faire à chaque instant des sacrifices d'abnégation, de ce " moi " si difficile à déraciner en nous, en un mot il faut de la charité. Or notre cher défunt, j'en appelle ici à ses confrères, n'était-il pas rempli de cette charité. Comme il savait se multiplier ou s'effacer pour plaire à son voisin, comme il craignait de désobliger ou de froisser les sentiments de ceux avec qui il vivait.

Mais un cœur si bien formé, ne pouvait manquer de cette charité que l'on doit avoir pour ceux qui souffrent.

Comme il savait employer ses modestes émoluments pour le soutien des œuvres, pour les pauvres, pour les membres souffrants de Jésus-Christ. Aussi, je me demande s'il a bien pu laisser quelques sous, car ce n'est pas chez les professeurs de nos collèges que nous trouvons la fortune.

Voilà quelque chose de la vie de ce prêtre, vie courte, mais vie bien remplie, vie de soumission complète à la volonté de Dieu. Mais c'est surtout lorsque la maladie est venue frapper à sa porte qu'il a fait preuve de cette soumission vraiment sacerdotale.

Dès le début de sa maladie, il demanda à son médecin: " Est-ce grave, suis-je en danger ? " Et sur la réponse affirmative du médecin, il met aussitôt en ordre ses affaires de conscience, il règle ses affaires temporelles et attend la mort avec calme.

Ses derniers moments ont été des plus édifiants et il n'en pouvait être autrement, M. C. E. La mort c'est l'écho de la vie. M. Gélinas a fini comme un bon prêtre qu'il a toujours été; aussi notre douleur est-elle tempérée par l'espérance que le cher défunt jouit déjà de sa récom-

pense, et qu'après avoir été sur la terre un guide sûr et affectueux il continuera d'être auprès de Dieu notre protecteur dévoué.

Monsieur Joseph Barnard, au cours d'un article élogieux, écrivait dans le "Bien Public" du 22 juin :

Nous ne pouvons que nous joindre au deuil général où cette mort prématurée vient plonger non seulement le personnel entier du Séminaire, le clergé du diocèse, mais aussi le grand nombre de ceux qui ont eu l'avantage d'avoir en M. l'abbé Gélinas un ami véritable.

Cette carrière si brusquement interrompue était déjà pleine d'œuvres et de mérites. Et le plus précieux éloge qu'on pouvait faire de sa vie, lui a été décerné par son Evêque dans la chapelle du Séminaire : "Celui que vous pleurez, mes chers enfants, a été prêtre, et bon prêtre ; il a été pendant quatorze ans un excellent éducateur de la jeunesse."

Le même jour et dans le même journal, un ancien élève du défunt disait à son tour :

M. l'abbé Arthur Gélinas, du Séminaire, est décédé dimanche dernier après douze jours de maladie. Cet événement a fait naître beaucoup de regrets chez beaucoup de personnes. Ces regrets, plus profonds chez ceux qui l'atouraient immédiatement et qui le connaissaient mieux, sont sincères chez tous. A cause de ses hautes qualités intellectuelles et de ses exquisités qualités de cœur, M. Gélinas est un de ces hommes qu'on regrette infiniment et dont la disparition cause une impression réellement douloureuse. Outre les sympathies de parents et d'amis que chacun compte ordinairement, M. l'abbé

Gélinas avait de plus celles de tous les élèves qui, pendant les treize ans de son professorat, ont passé dans les classes qu'il enseignait.

De tous les professeurs du Séminaire, il était un de ceux dont on garde le meilleur et le plus persistant souvenir. Il avait ce doigté extrêmement délicat, tout en étant ferme, avec lequel les professeurs d'élite manient et forment les jeunes âmes qui leur sont confiées. Aux données sèches de la science, il mêlait une note personnelle, qui était une note de bonté et de cœur. Aussi, en le quittant, ses élèves, emportaient-ils avec eux autre chose que le mince bagage de science qu'on peut acquérir pendant une année d'études : ils partaient avec la conviction qu'on leur avait porté intérêt, qu'on les avait compris et aimés, et ils en gardaient longtemps l'impression reconfortante. Et cet intérêt intelligent et donné avec tant de cœur se continuait, à l'égard de ses élèves, après qu'ils avaient cessé de l'être et même après leur sortie du collège, et plus d'un a trouvé en lui un ami sûr qui savait au besoin se dépenser sans compter et qui n'hésitait pas à faire même l'impossible pour leur venir en aide.

Parents, amis intimes et anciens élèves auront pour lui leur plus ardente prière : son droit à leur amitié et à leur reconnaissance la lui assure.

MARC-ANTOINE.

Dans "Le Devoir" du 22 juin, M. Omer Héroux, d'une main délicate, traçait le portrait d'"Un Humble" :

UN HUMBLE

L'autre matin, dans la vaste cour de récréation où nos vieux maîtres ont fixé le lieu de leur repos définitif, pour que la mort même ne les sépare point de leurs élè-

ves — on disait les dernières prières sur les restes mortels d'un jeune homme de trente-cinq ans.

Il avait passé à travers le monde, calme et silencieux attentif à sa seule besogne, uniquement soucieux du progrès de ses élèves et bornant aux murs de l'*Alma Mater* ses rêves les plus hauts.

Il n'avait pas eu l'avantage des formations étrangères. Il avait dû suppléer par un travail personnel de tous les instants, par une incessante application, aux leçons que d'autres reçoivent dans les grandes écoles d'Europe.

L'écolier d'esprit solide, mais un peu espiègle de notre jeunesse s'était mué en un bourreau de travail qui ne vivait que pour ses livres.

Sa bonne camaraderie de jadis s'était haussée jusqu'à cette affection paternelle, large et indéfiniment extensible, qui est la caractéristique essentielle des vrais éducateurs.

De cette volonté énergique, de ce besoin d'affection et de dévouement animant et dirigeant de remarquables facultés naturelles, un maître était né qui commandait le respect et l'amitié de tous ses élèves.

Pour la jeune génération, ce professeur de trente-cinq ans, aux cheveux déjà gris, s'apparentait aux vieux maîtres qui ont laissé dans la maison un souvenir légendaire.

Plus d'un écolier sentit les larmes perler à ses paupières pendant que le prêtre disait à notre ami le suprême adieu. — Il était l'un des plus aimés, m'écrivait-on le soir même, et quel plus bel éloge déposer sur une tombe !

Notre camarade ne vivra que dans le souvenir de ses élèves et de ses amis, mais sur la tombe de cet hum-

ble — son nom même, Arthur Gélinas, ne dira rien aux trois quarts des lecteurs de ce journal — sur la tombe de cet humble, il faut répéter que c'est, dans une large mesure, par le travail et le dévouement d'hommes de cette trempe que s'est constituée chez nous une classe dirigeante. Il faut répéter que ces modestes, qui se dérobent constamment aux regards de la foule, sont de grands serviteurs de la Patrie

Et c'est pourquoi tous ceux qui ont le goût des vies belles et pleines donneront avec nous un respectueux souvenir au jeune prêtre qui, dans l'humble cimetière des Trois-Rivières, dort son dernier sommeil.

Le chef spirituel du diocèse a publiquement rendu témoignage à ses vertus sacerdotales. Tous ceux qui le connurent ont le droit d'ajouter qu'il fut un bon citoyen le meilleur et le plus franc des amis.

OMER HÉROUX.

Un confrère du séminaire écrivait dans le "Bien Public" du 22 juin les lignes émues qui suivent :

DEUIL AU SEMINAIRE.

Pour la seconde fois dans les annales du Séminaire, un deuil douloureux vient assombrir la joie de l'ouverture des vacances. Dimanche avant-midi, 18 juin, M. Arthur Gélinas, professeur de Troisième, s'éteignait à l'hôpital à l'âge de 36 ans, après une maladie d'une douzaine de jours. Pendant quelque temps, on crut que la robuste constitution du défunt triompherait de la fièvre, mais de graves complications vinrent aggraver le mal : dimanche matin, le dénouement se précipitait, et il rendait à Dieu son âme, qu'il avait préparée pour le grand voyage par la réception des sacrements.

M. Gélinas est né à Louiseville. Après avoir fréquenté l'école des Frères de Yamachiche, il vint au Séminaire de cette ville, où il fit de solides études qu'il termina au collège de l'Assomption. Se croyant appelé dans le monde, il se mit à l'étude du droit qu'il abandonna bientôt pour embrasser l'état ecclésiastique : sa voie était trouvée, la flamme de l'apostolat brûlait dans son coeur. Tout en se préparant au sacerdoce, il commença cette carrière de l'enseignement pratiquée depuis avec tant de talent.

M. Gélinas était heureusement doué sous le rapport de l'intelligence. Esprit sur et pratique, méthodique dans le travail, clair et lumineux dans ses leçons, opiniâtre dans la tâche qu'il s'était assumée, les matières qu'il enseignait n'avait pas de secrets pour lui.

Pendant quatorze ans, il a prodigué son dévouement aux élèves qui ont passé par les classes de 5ème et de 3ème. Dieu seul sait les trésors d'abnégation qu'il a dépensés pour eux : démarches, leçons privées, réprimandes paternelles, aide pécuniaire, il donnait sans compter, tant son coeur était grand, sa charité désintéressée.

Son action ne se bornait pas aux élèves actuels, elle s'étendait encore aux anciens, qu'il avait formés et qu'il suivait d'un oeil inquiet dans la lutte pour la vie. Aussi lorsque la fête du Supérieur les groupait au Séminaire, sa chambre était-elle le lieu favori des joyeuses réunions, des douces réminiscences.

Prêtre, il a édifié ses confrères par sa grande régularité, par sa piété grave et solide, par l'extrême délicatesse qu'il mettait à obliger tout le monde. Aussi sur la tombe à peine fermée de ce prêtre modeste, de cet éducateur qui s'en va, nous aimons à laisser tomber cet éloge espérant que Dieu accordera à ce bon et fidèle serviteur la récompense que méritent ses travaux.

A tous les membres de la famille trifluvienne du Séminaire, nous demandons une prière pour le repos de l'âme de feu M. Arthur Gélinas.

Il a cherché sa satisfaction dans le devoir, et ne semblait vivre que pour les autres.

St. Augustin.

Consolez-vous avec moi, vous tous qui m'êtes chers:
j'abandonne une vallée de larmes pour le Royaume des Cieux.

